



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre

(Reconnue d'utilité publique)

Inscription Commission Paritaire N° 80168

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS II A-C-D-E

REDACTION ET ADMINISTRATION
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°)
Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 5224-78
en spécifiant : Stalag II D ou Stalag II E

L'Assemblée Générale du 8 mars 1964

Nous ne citerons pas tous les adhérents qui y assistèrent. Toutefois, nous nous devons de signaler la présence des « provinciaux » : Georges Ruet, du Doubs; Jacques Loyer, de l'Yonne; Philibert Dubois, et Mme, de la Marne; Fraye, de la Somme; Edouard Lainé, du Calvados; Mage, de la Vienne; Marcel Platevoët, de l'Orne; Dupuis, de l'Aisne; Firome, de la Seine-Maritime; Sequin, du Nord.

Nous n'ignorons pas que l'an prochain leur nombre sera imposant (20^e anniversaire).

Les plus nombreux naturellement étaient les Parisiens, surtout les banlieusards.

A 10 h. 30, le Président Legros souhaite la bienvenue à tous les camarades et les remercie d'avoir bien voulu répondre à notre invitation.

Sans vouloir entrer dans les détails sur lesquels notre Secrétaire s'étendra par la suite, il fait un tour d'horizon sur l'année écoulée.

Il fait remarquer à l'assistance qu'un effort a été fait pour augmenter le nombre et le montant des dons accordés à nos malades et à nos déshérités.

Mais on doit constater, dit-il avec juste raison, que ces situations douloureuses ne peuvent que s'amplifier. Aussi devons-nous redoubler d'efforts afin de pouvoir atteindre le but recherché : soulager la misère.

Le moyen le plus efficace est de « gonfler » notre caisse.

Quels moyens peut-on envisager pour y parvenir ? Legros propose d'organiser, à la suite d'un grand banquet annuel ou même bisannuel, une matinée récréative avec distribution d'enveloppes-surprises permettant à chacun d'emporter un lot que des camarades bénévoles nous offriraient.

Cette expérience, tentée par d'autres Amicales, a donné de très brillants résultats. Il semble que l'année 1965 soit bien indiquée pour cela. Cette année marquera, en effet, le vingtième anniversaire du grand retour.

Cette proposition séduit l'auditoire qui l'accueille très favorablement.

Il est donc convenu que, dans le prochain Bureau, deux ou trois membres seront nommés à la Commission des fêtes. Ils seront chargés d'organiser cette journée.

Le principe d'un rassemblement en province, en particulier dans une région où nos adhérents sont fort nombreux, est mis à l'étude.

Aucune opposition ne se manifestant, ce projet sera retenu.

Après avoir souligné l'importance du travail accompli par notre secrétaire G. Desmarest, notre Président manifeste une réelle inquiétude.

« Que deviendrons-nous, dit-il, si, pour une raison quelconque, maladie, obligations familiales ou professionnelles, Desmarest devait cesser toute collaboration au sein de notre Bureau ?

« Y a-t-il parmi nous quelqu'un qui puisse le remplacer efficacement ? »

Un silence s'établit. La situation est nette.

Par conséquent, il faut que nous agissions pour seconder dès à présent notre fidèle ami.

Il conviendrait de trouver une secrétaire qui pourrait nous consacrer une ou deux après-midi par semaine.

Il serait demandé à cette personne, outre le travail normal, consistant à répondre au courrier, à enregistrer les cotisations, etc., de faire un profond travail de prospection qui serait susceptible de récupérer de nombreux adhérents et, partant, de grossir la caisse de l'ami Choquet.

Les arguments du Président Legros ont frappé l'assistance et son idée mérite d'être approfondie.

Ce sera donc l'affaire du Bureau qui sera élu en fin de séance.

La parole est donnée au grand argentier.

Vous trouverez dans ce numéro l'exposé des comptes de notre camarade Choquet.

Comparativement aux années précédentes, le résultat semble être encourageant.

Sa clarté élimine tout commentaire.

Le journal vient en tête dans la colonne des dépenses.

On doit le maintenir, car il est l'organe qui nous unit. Mais

il doit être dépossédé du « ruban bleu » au profit de la rubrique des secours. Il faudra y parvenir.

Que dire des frais du secrétariat ?

Que les camarades l'ont accueilli par de vibrants applaudissements.

Merci Choquet, merci Desmarest.

Ensuite la parole est donnée à notre Secrétaire pour son compte rendu moral.

Vous lirez celui-ci dans les colonnes voisines.

Des discussions s'élèvent au sujet de la Mutuelle, dont notre fidèle ami Jacques Loyer nous avait entretenus l'an passé.

Lucien Rivière, qui a étudié le mécanisme du fonctionnement d'une semblable organisation chez les Evadés de guerre, en indique les avantages, mais aussi les inconvénients.

Jacques Loyer répond que ce qu'il proposait ne peut être comparé à ce que font les Evadés.

Chez nous, pas de cotisation à verser. Seulement, au décès d'un camarade s'étant déclaré partisan de la Mutuelle, les autres verseraient pour la veuve et les enfants une somme restant à fixer. Ainsi, par exemple : Pendant 5 ans, pas de décès : rien à payer. A la sixième année, un camarade meurt, les autres versent 10, 25 ou 50 francs.

Oui, dit-on, mais si dix camarades meurent dans la même année !... Les années qui viennent verront le nombre des décès augmenter. Cela donne à réfléchir...

L'affaire en reste là. Et pourtant cette suggestion paraît d'un excellent esprit...

Enfin, le Président remet la démission du Bureau. Il demande à l'Assemblée que des candidats veuillent bien se manifester.

Le Bureau élu comprend les camarades Legros, Duval, Forestier, Renout, Choquet, Desmarest, Rosset, Bonnier, Reigue, Colombet, Garfin, Sper, Manin, Migault, Morin.

A 12 h. 30, Legros lève la séance et le bar est pris d'assaut.

Il va falloir passer à table.
Le Bureau.

RAPPORT MORAL de notre Secrétaire Georges DESMAREST

Mes chers camarades, je tiens à vous donner une idée exacte de la marche de notre Amicale pendant l'année écoulée.

Vous vous souvenez qu'il y a cinq ans, les fonds de notre trésorerie étaient si bas que nous en étions à nous demander si nous pourrions survivre une année encore. Poursuivant notre effort, nous sommes en mesure de vous présenter aujourd'hui un résultat encourageant (1).

Ce bilan positif, à quoi devons-nous l'attribuer ?

Tout d'abord au regroupement des quatre Amicales A, C, D, E., ainsi qu'à vous qui nous conservez votre confiance et aussi à votre généreuse compréhension.

C'est pourquoi, malgré que le Bureau Directeur de l'U.N.A.C. nous ait demandé d'augmenter le taux de la cotisation, nous n'en avons rien fait; rares sont ceux qui s'en tiennent à la cotisation initiale.

Un point noir cependant : la question des recouvrements. Malgré les appels lancés dans « Le Lien », des adhérents fidèles attendent ce mode de paiement pour se mettre à jour; d'autres, négligents ou susceptibles, le refusent dès la réception et règlent directement sur notre compte chèque postal, huit jours ou un mois après, très généreusement en général. Pourquoi donc attendent-ils le mandat-recouvrement dès lors inutile. Sachez que chacun d'eux nous coûte 0,85 F.

Les lâchages sont moins nombreux qu'autrefois. Les vrais amicalistes demeurent; seuls nous abandonnent ceux qui, hélas, disparaissent à jamais. Chaque fois que nous en sommes avertis à temps, nous faisons notre possible pour être représentés aux obsèques d'une façon ou de l'autre.

Quelques mots sur notre activité particulière :

Nous nous efforçons de répondre dans le plus bref délai au courrier que nous recevons; nous donnons toujours une suite à vos demandes de renseignements; notre camarade Barrier, de l'U.N.A.C., nous représente à l'Office départemental de la Seine; nous avons des représentants officiels

(1) Nous publions ci-dessous le bilan financier pour 1963, arrêté au 31 décembre 1963 et établi par notre dévoué trésorier C. Choquet.

auprès des Offices départementaux; vous pouvez les connaître par les pages intérieures du journal.

Nous nous efforçons d'attribuer à nos camarades déshérités des secours en argent, et des colis sont distribués aux malades en sana. Ceux-ci nous sont signalés, en général, par les délégués départementaux de l'U.N.A.C. qui visitent les sanas avant les fêtes, au moyen d'une fiche contenant tous les renseignements recueillis après une enquête discrète. Un mandat accompagné d'un colis est adressé à chaque malade, ainsi que les derniers numéros du journal « Le Lien ». Les accusés de réception des bénéficiaires laissent éclater une reconnaissance et une joie sincères; le fait de ne pas se sentir abandonnés est pour eux un réel réconfort dont vous avez le droit de vous sentir fiers.

Il nous est arrivé de rendre visite à des camarades traités soit à l'hôpital, soit en clinique. Encore est-il nécessaire que nous soyons avertis de leur présence dans ces établissements. Ce qui n'est pas toujours le cas. Ces visites sont fort appréciées par nos malades.

Nous avons été les artisans, cette année, de retrouvailles entre une famille allemande et un ancien prisonnier. Ayant vécu en parfaite intelligence, leur désir de renouer des relations les hantait. Ce désir est maintenant exaucé. N'est-ce pas mieux ainsi ?

Je rappelle que tous les vendredis de 19 heures à 22 heures, ainsi que les samedis de 16 heures à 19 heures, vous êtes assurés de trouver, à notre siège, une permanence assurée par moi-même et quelques camarades.

Je dois vous signaler, de plus, que nous assistons à toutes les assemblées de l'U.N.A.C. Elles nous permettent de maintenir cette maison vivante et accueillante. Vous êtes représentés à toutes les manifestations officielles : Flamme du souvenir, le 3 septembre, cérémonie du 8 mai à l'Arc de Triomphe; notre secrétaire général a assisté aux différentes conférences de M. le Ministre des A.C. et V.G. tenues rue de Bellechasse et aux Invalides.

Nous ne manquons jamais de faire connaître l'importance de nos œuvres sociales aux Pouvoirs publics.

Les revendications qui retiennent particulièrement l'attention de vos représentants à l'U.N.A.C. sont :

(Suite en page 4)

Bilan pour l'année civile 1963

Recettes		Dépenses	
Disponibilités au 1-1-63 :		Frais de recouvrement ..	643,70
Solde C. C. P.		Journal	2.045,27
II E	5.017,75	Secours entr'aide	1.418,18
En caisse	189,25	Loyer et cotisation U.N.	
Solde C. C. P.		A.C.	1.598,00
II C	1.106,64	Secrétariat	91,00
	6.313,62		5.796,15
Solde débiteur		Pour balance, disponibi-	
du compte		lités	8.237,52
U.N.A.C. ...	3		
	6.310,62		
Cotisations et dons ...	7.055		
Divers (solde compte			
postal II A, ristourne			
journal)	668,05		
	14.033,67		

Les disponibilités au 31 décembre 1963 sont représentées par :

Solde C.C.P. II E 7.859,14
Solde en caisse 141,10
Solde créditeur compte U.N.A.C. 237,28
8.237,52

Pour mémoire : prêt consenti à l'U.N.A.C. en 1956 300,00

Le Banquet du 8 mars 1964

Comme il avait été prévu, il s'est tenu au siège et nul n'a eu à s'en plaindre.

Un repas de grande classe nous fut présenté. Tous les convives l'apprécièrent et poussèrent un « ban » nourri en l'honneur du chef.

Il n'y eut qu'un seul point noir, lequel, empressons-nous de le déclarer, fut vite résorbé.

De même que pour les cotisations, il y eut des retardataires qui obligèrent nos organisateurs à forcer chaque convive à rétrécir

son espace vital. Il fallut ajouter de nouveaux couverts, d'où un chamboulement manifeste.

Comme toujours, ce ne fut pas ceux qui « oublièrent » de s'inscrire qui furent les plus mal placés...

Passons. Mais espérons que, pour nos réunions futures, on mettra un peu plus de bonne volonté en ce qui concerne les inscriptions.

A l'année prochaine, et merci à tous ceux qui sont venus.

Le Bureau.

COMPOSITION DU BUREAU

Président : Robert Colombet.
Vice-Présidents : Robert Legros, Gustave Manin, Gilbert Forestier.
Secrétaire : Georges Desmarest.
Secrétaire adjoint : Paul Bonnier.

Trésorier : Calixte Choquet.
Membres : Albert Duval, Jean Reigue, Henri Renout, Henri Sper, Pierre Morin, Pierre Migault.

Commission des fêtes : Robert Legros, André Garfin.

Responsables du journal : Paul Bonnier, Gilbert Rosset.

Délégué auprès du pool : Lucien Rivière.

DÉPARTEMENTALES



fut le stage de Noël au chalet d'Esteng et la séance est levée à 23 h. 10.

Distinctions

Nous avons appris que notre ami *Miquelès*, de l'Oflag XVII A, est nommé chef de la 3^e division à la Préfecture des Alpes-Maritimes.

Nous avons appris avec plaisir que notre ami *Maupu*, trésorier de l'U.N.E.G. (ex-VI), premier clerc de notaire à Nice, vient d'obtenir le titre de notaire.

Nos plus vives félicitations.

Accident

C'est avec tristesse que nous avons appris le rude accident de travail de notre camarade *Massucco*, ex-Rawa, membre de l'U.N.E.G., menuisier, qui a eu plusieurs doigts de la main droite coupés.

Nos vœux les meilleurs.

Décès

Avec tristesse nous avons appris le décès de la maman de notre ami *Maupu*, trésorier de l'U.N.E.G.

Nos condoléances émues.

Dons sociaux

Notre ami *Duhet*, délégué du XVII A, nous a remis deux dons offerts par la marraine de son fils Jean et sa nièce pour le social U.N.A.C., soit 1.000 anciens francs chacun.

Ce sont : Mlle Jeanne Curel, à Tourettes-sur-Loup, et Mlle Lily Revest, à Tourettes-sur-Loup.

Dons sociaux de Noël

Nous ont adressé ou remis des sommes pour notre social local : *Colmas*, de Nice (Oflag II D), *Duhet*, de Tourettes-sur-Loup (XVII A), *Vaccani*, de Roquefort-les-Pins (XII), *Vargas*, de Toulon, du groupe U.N.A.C.

Vacances de Noël

au Chalet Familial d'Esteng
Ce matin-là, 22 décembre 1963, nous partions devant le siège de l'A.C.P.G., 15, rue d'Autun à Nice, pour Esteng.

Après un bon voyage en cars, nous arrivions à 14 heures en vue du hameau d'Esteng. Nous laissons là le car de la petite colonie dirigée par M. Blanc, 50 enfants de 8 à 14 ans, et rejoignons, à l'altitude 1900, le chalet familial où nous accueillait *Laurent Pinotti*, président de la section de Nice de l'A.C.P.G., président du Comité de gestion du chalet d'Esteng, qui est, à Nice, sous-directeur de la Caisse d'Allocations familiales.

J'allais vivre une belle expérience, comme cadre dans ce chalet, parmi un groupe de bénévoles encadrant 36 garçons et filles de 14 à 19 ans.

Tout de suite je fus pris par le rythme extraordinaire de cette vaste œuvre sociale, dirigée de main de maître par le grand militant P.G. qu'est *Pinotti*.

Du réveil au coucher, cela allait être une vie réglée et agréable, mêlée de petits déjeuners réconfortants avec, dès le réveil, ce soleil teintant les crêtes de rose.

HERAULT

Chaque année, à la date anniversaire de la libération des camps, le groupement U.N.A.C. de l'Hérault tient à Montpellier une Assemblée générale.

Cette réunion, qui permet de faire le point et de mieux connaître les responsables et les membres des Amicales de Camps, se déroulera à Montpellier le dimanche 26 avril. Elle débordera même sur le samedi 25 avril; voici pourquoi : Montpellier sera, en effet, les 25

et 26 avril, le lieu de rencontre des anciens du camp des Aspirants (Staback) pour la région méridionale.

Un programme spécial aux Aspis a été mis au point par les membres de l'Hérault de cette Amicale animée par *Fougère*. Les délégués des Amicales, et les membres de l'U.N.A.C. par lesdites Amicales, participeront à des manifestations communes.

Voici les grandes lignes de ces journées :

Pour les Aspis, samedi, dans l'après-midi, réception des participants et visite de Montpellier;

A 18 heures, au siège commun des P.G. de l'Hérault, 2, rue Stanislas-Digeon, réception, par l'Association, de tous les participants Aspis et délégués d'Amicales présents à Montpellier. Apéritif fraternel;

A 20 heures, au Mess, repas en commun.

Dimanche 26 avril, à 9 heures, offices religieux : culte catholique en l'église St-Roch, culte protestant non fixé à ce jour (29 février);

A 10 heures, pour les Aspis, excursion vers la mer et Sète;

A 10 heures, pour les délégués d'Amicales, réunion au siège : compte rendu d'activité, orientation, célébration du 20^e anniversaire du retour en 1965;

A 12 heures, possibilité de rejoindre les Aspis pour le repas à Sète.

Dès à présent, les anciens prisonniers de guerre, membres ou non de leur Amicale de Camp, tous les délégués d'Amicales, sont invités à donner à *Georges Nicolas*, délégué de l'U.N.A.C. pour l'Hérault, à l'adresse 2, rue Stanislas-Digeon, leur adhésion de principe à ces journées, en précisant cependant les réunions et manifestations auxquelles ils participeront sûrement. Merci.

G. NICOLAS.

REGION LYONNAISE

Le 4 janvier, *Mejer* (VII), *Franchon* (IX), et votre serviteur, nantis de vingt colis, d'une valise de bottins, de quelques pièces de vêtements divers, se sont rendus au sana de Sainte-Foy-l'Argentière pour distribuer aux P.G. hospitalisés les friandises que nous avons coutume de leur offrir chaque année.

Le médecin-chef nous avait autorisé à monter quelques bouteilles de bon vin que nous avons dégustées ensemble, et cela a fait plaisir à nos camarades.

Nous avons regretté de ne pouvoir nous attarder au sana, mais le brouillard menaçait de gêner notre retour.

Voici la liste des P.G. en traitement actuellement :

Meyrigne (I A) qui, depuis, a été opéré de la cataracte à Lyon et a réintégré *Ste-Foy*, *Mathon* (I A), *Merlin* (I A), *Vivier-Merle* (II D), *Petit* (II A), *Légouët* (III D), *Fargeot* (III A), *Rezké* (III A), *Javon* (III B), *Landré* (IV A-IV B), *Challeat* (IV B), *Delorme* (V C), *Demirdjean* (IX A), *Ruysschaert* (X B), *Chevreton* (X B), *Baret* (XII D), *Cheule* (XII B/F), *Algerme* (XIII), *Buscaltony* (XIII), *Gorand* (Frontstalag).

Tous remercieront ceux qui ne les oublient pas.

Collecte Nationale pour le "Mémorial de Verdun"

Un mémorial de la bataille de Verdun ? Pourquoi ?

Parce que les survivants, bien au delà de leur propre personne, veulent perpétuer le souvenir de tous ceux qui sont tombés, de Souville au Morhomme, du bois des Caures à Douaumont.

Parce qu'ils veulent commémorer une bataille qui a marqué un tournant décisif de la longue histoire des hommes.

Parce qu'ils souhaitent que les hommes de demain, venant se recueillir au lieu même de leur sacrifice, comprennent l'idéal et la foi qui les ont inspirés et soutenus.

Déjà plus de 45.000 souscriptions individuelles ou collectives sont parvenues au Comité National du Souvenir de Verdun, constitué dans le dessein de dresser, sur le territoire du village martyr de Fleury-devant-Douaumont, le Mémorial destiné à transmettre aux générations le Souvenir de ce que fut l'épopée de 1916.

Ces souscriptions émanent d'anciens combattants, d'Associations

d'Anciens Combattants, de plus de 9.000 villes ou communes, 26 Conseils généraux, Caisses d'Epargne privées, 80 grandes Administrations, industrielles ou commerciales, etc.

L'*Ossuaire de Douaumont* est l'immense tombeau qui renferme, pour les protéger et les honorer, les restes des milliers d'Inconnus tombés sur ce champ de bataille.

Le Mémorial, lui, sera le Temple du Souvenir. Il comprendra un Musée où seront exposés de précieux documents qui constitueront une « explication » de ce qu'a été la bataille de Verdun.

Ainsi, grâce au Mémorial, recueilleront-ils la leçon de Verdun.

Tous les cœurs fidèles seront sensibles à l'appel que leur lance Maurice Gènevoix, secrétaire perpétuel de l'Académie française, pré-

sident du Comité du Souvenir de Verdun, et ses compagnons de tranchées. Ils voudront participer généreusement à cette collecte dont il est inutile de souligner le caractère patriotique et moral.

Envoyez votre obole pour le Mémorial au Comité National du Souvenir de Verdun, 64, boulevard St-Germain, Paris (5^e), C.C.P. Paris 13.713-21.

Les noms des souscripteurs seront publiés dans « Le Combattant de Verdun » et inscrits dans un Livre d'Or. Un diplôme en trois couleurs avec cadre bronze sur papier simili-japon et portant les signatures de Maurice Gènevoix et du colonel Texier, trésorier général, sera adressé aux donateurs à partir de 10 F et l'ouvrage « Verdun », de Jacques-Henri Lefebvre, aux souscripteurs de 200 F.

AMICALISTES DE LA REGION DE LA GIRONDE

Là aussi, quelle que soit votre Amicale, vous êtes cordialement invités à assister aux Congrès des III et des XIII qui se tiendront ensemble à Bordeaux les 1^{er}, 2 et 3 mai 1964...

Camarades de tous les départements limitrophes, si cette invitation vous fait plaisir, venez nous rejoindre, vous y serez bien accueillis !!!

Pour tous renseignements, adressez-vous dès maintenant à

A. Gallina, 16, rue Elvina-Sivan, Bordeaux (Gironde)

Ne perdez surtout pas de temps et faites-le sans tarder...

AMICALISTES DE LA REGION DU NORD

Quels que soient votre Amicale, votre Stalag ou Oflog, prenez note que le prochain Congrès U.N.A.C., faisant suite à celui de 1963 en Avignon, aura lieu, en principe, les

24 ET 25 OCTOBRE 1964 A LILLE

Nous pensons ainsi réunir tous les camarades de toutes les Amicales habitant principalement les départements suivants :

PAS-DE-CALAIS, NORD, AISNE, SOMME

Bien entendu, aucun département n'est exclu.

Nous vous donnerons des précisions désormais chaque mois.

Amicalistes Lyonnais et de la Région
RETENEZ CES DATES :

12 AVRIL 1964 :
Assemblée Générale du Groupement.

7 JUIN 1964 :
Concours de Boules Régional.

Soyez nombreux à ces deux journées.

Pour tous renseignements : Groupement des Amicales de Camps de la Région Lyonnaise, 16, rue Joseph-Serlin, Lyon-1^{er} (Rhône).

CALENDRIER DU CLUB

REUNIONS MENSUELLES :

Premier lundi de chaque mois : V A/C et IV A.
Premier jeudi de chaque mois : V B, X A, B, C, D.
Premier vendredi de chaque mois : XII.
Premier samedi de chaque mois : VII A, B.
Deuxième lundi de chaque mois : VI.
Deuxième mercredi de chaque mois : III.
Deuxième jeudi de chaque mois : IX B, C.
Troisième vendredi de chaque mois : XVIII.

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS

Dimanche 12 avril : V B : Banquet.
Samedi 18 avril : III : Comité Directeur National et Repas.
Dimanche 19 avril : VI : Assemblée générale.
Lundi 20 avril : Oflog VI : Assemblée générale et Banquet.

CONFERENCE DE PRESSE

M. Jean Sainteny, Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, a tenu, au Foyer des Invalides, une importante conférence de presse le jeudi 6 février, afin de préciser dans quelles conditions le Gouvernement entend célébrer, au cours de la présente année, l'anniversaire de 1914-1918 et de la libération de la France en 1944.

Assistaient également à cette conférence le général Catroux, Grand Chancelier de l'Ordre de la Légion d'Honneur, M. Hettier de Boislabert, Grand Chancelier de l'Ordre de la Libération, le Président Rémy Nérès, Président général de l'Association Nationale des Médailleurs Militaires, le général Dodelier, Gouverneur Militaire de Paris, le général Monclar, Gouverneur des Invalides, et le général de Boissoudy, Président de l'Association Nationale des Médailleurs de la Résistance française.

Un très grand nombre de représentants des Unions et Confédérations des Associations d'Anciens Combattants avaient répondu à la convocation de M. le Ministre.

Au cours de sa conférence, M. Jean Sainteny a rappelé les cinq cérémonies « exceptionnelles » déjà retenues, mais il a indiqué que beaucoup d'autres cérémonies avaient été prévues, tant sur le plan national que sur le plan local. Toutes les suggestions utiles seront examinées.

Puis diverses interventions des personnes présentes à cette conférence ont été accueillies favorablement par le Ministre.

L'U.N.A.C. était représentée à cette réunion par son Secrétaire Général.

M. S.

CHAMPAGNE
ABEL LAGACHE
ex-P.G.

Chavost, près Epernay
(Marne)

Liste des Délégués départementaux de l'U.N.A.C.

BASSES-ALPES : Abbé André DECOBERT, Moustiers-Sté-Marie.

ALPES-MARITIMES : Roger MONTEUX, 6, rue Clément-Roassal, Nice.

AVEYRON : Félix GANDROT, Professeur, 12, boulevard François-Fabié, Rodez.

BOUCHES-DU-RHONE : André MORINO, 45, boulevard Telle, Marseille.

CHARENTE : Roger CROUZIT, 80, rue Montmoreau, Angoulême.

CORSE : Pierre MARTELLI, Quartier Biaggini, Bastia.

COTE-D'OR : Gilbert CORNEMILLOT, 22, boulevard de Trémouille, Dijon.

CREUSE : Robert LELONG, Métreur, rue de Nogé, La Souterraine.

EURE : F. BOURNISSEN, 2, rue Saint-Nicolas, Evreux.

EURE-ET-LOIR : J. CHRETIEN, 30, rue Saint-Martin, Nogent-le-Rotrou.

GIRONDE : Laurent BENEDIT, 18, rue Ulysse-Despaux, Bordeaux.

HERAULT : Georges NICOLAS, U.N.A.C., 2, rue Stanislas-Digeon, Montpellier.

LOIRET : René LEPOITEVIN, Instituteur, 18, rue Paul-Bert, Fleury-les-Aubrais.

HAUTE-MARNE : Marcel HENRY, Bâtiment Logéco, Logement 57, Saint-Dizier-le-Neuf.

MOSELLE : Charles SCHWOB, 31, avenue Foch, Metz.

ORNE : DUGUEY, La Rotonde, Flers-de-l'Orne.

RHIN (BAS-) : Gustave BOULIER, Bourg-Braché.

RHONE : L. PAGAY, Groupement Lyonnais des Amicales de Camps, 16, rue Joseph-Serlin, Lyon (1^{er}).

SARTHE : P. JOUIN, Commission des Amicales de Camps, 24, rue Mazagran, Le Mans.

SEINE-MARITIME : Charles LIOT, 2, rue Gloria, Bois-Guil-laume.

SEINE-ET-OISE : Paul GODARD, 36, rue de la Paroisse, Versailles.

DEUX-SEVRES : R.P. Jean VERNOUX, curé d'Aubigné, par Chef-Boutonne.

VAR : Clément GALLART, rue Aubenas, Fréjus.

VAUCLUSE : A. COURVEILLE, Directeur Hôpital de Carpentras.

VENDÉE : Clément GUINEAUDEAU, route de Moulleron, La Roche-sur-Yon.

Vienne : Abbé Pierre MOREAU, Curé de Châteauneuf, 6, rue Creuzé, Châtellerault.

VOSGES : Georges BERTRAND, 7, quai Colonel-Renard, Epinal.

YONNE : Henri GENEST, promenade du Pré-de-l'Echelle, Noyers-sur-Serein.

Gefangs sans Fritz's

LA VIE A SCHEPETOWSKA (Suite)

Après vous avoir raconté comment je devins dentiste, je vous conterai quelques-unes des journées les plus marquantes de notre séjour à Schepetowska.

D'abord, il y eut Pâques; cette fête qui, en Russie, se trouve placée treize jours après celle de notre calendrier grégorien, a ceci de spécial : à chaque rencontre le bonjour habituel est remplacé par « Christos Voskrès » (Le Christ est ressuscité), et alors, même sans se connaître, celui ou celle qui s'est fait prendre de vitesse, ne peut refuser un baiser à son interlocuteur (un baiser à la russe, bien entendu); c'est dire si cette coutume fut l'objet pour nous d'un véritable spectacle — et peut-être bien que quelques gefangs... en ont profité... mais chut...

Puis il y eut le 1^{er} mai, où l'on nous apprit l'armistice — la guerre enfin finie —; nous étions tous heureux; nous assistions dans la matinée à un superbe défilé avec drapeaux et musique en tête des troupes; mais l'après-midi... hommes et femmes, militaires et civils ne pouvaient plus se tenir debout, tellement la saoulographie était grande et générale. Cette fête nous apprit que les Russes ne font rien à moitié et, lorsqu'ils se donnent à la joie, il n'y a rien pour les arrêter.

Cette nuit-là, bien peu de nous ferment l'œil, échafaudant mille projets et voyant le voyage de retour dans la semaine. Hélas, le lendemain matin, nous apprenons que ce n'était qu'un canular...

Vers le 5 mai, nouvelle joie, l'armistice nous est annoncé à nouveau. Bien sûr, nous manifestons notre joie, mais... chat échaudé craint l'eau froide, et nous n'y croyons qu'à moitié, car cette fois il n'est question d'aucune réjouissance, et nous festons dans l'expectative jusqu'au 8 mai; notre joie était fondue lorsque, vers 17 heures, l'armistice nous est à nouveau annoncé, mais pour le lendemain. Cette fois, c'est la bonne; nous sommes le 9 mai, le travail de la journée est annulé et, à 9 heures, nous assistons au défilé; le même que pour le 1^{er} mai, mais les discours se succèdent et une véritable joie se lit sur tous les visages. Au repas de midi de ce 9 mai, chacun de nous a droit à une ration de wodka. L'après-midi, c'est la répétition du 1^{er} mai et la joie est partout; ce qui fait que, jusqu'à notre retour en France, nous restons persuadés que cet armistice de victoire, que nous attendions depuis plus de cinq ans et demi, eut bien lieu le 9 mai.

Cette véritable première joie passée, nous ne voyons rien venir, aucune nouvelle, les jours se suivent et continuent à se ressembler, car le travail est repris dès le 10 mai. Il y eut même des jours très tristes pour tous : en particulier (entre le 15 et le 20 mai) celui où, pendant une absence du

commandant de notre camp, nous découvrimmes, dans un coin de son bureau, toutes nos lettres bien ficelées. En effet, dès notre arrivée à Schepetowska, les Russes nous ont dit d'écrire à nos familles, et nous ont même montré comment plier notre feuille de papier pour ne pas utiliser d'enveloppe.

Une autre fois, le lendemain ou le surlendemain de l'armistice, nous avons eu l'autorisation d'écrire et, puisque nous avions de l'argent, nous pouvions faire deux à trois lettres, à condition d'y mettre des timbres qui nous furent vendus. Alors, pensez quelle fut notre déception de découvrir nos lettres « toujours en instance de départ » et, malgré la pensée de l'armistice, notre moral était bien bas. Bien sûr, à nos réclamations et protestations, l'assurance de cette expédition nous est largement donnée. Finalement ces lettres ont bien dû partir, car, pour ma part, sur quatre que j'avais, deux sont arrivées à destination vers le 15 juillet et une troisième vers le 10 août.

Nous avons aussi bénéficié de spectacles; le régime de la guerre était levé pour les troupes russes qui maintenant passaient leurs journées à chanter, à jouer au football et à danser. Un groupe folklorique fut formé qui monta un spectacle inoubliable pour nous qui, en dehors des séances de cinéma de Lodz, n'avions pas vu grand-chose depuis cinq ans et demi. Le chœur de chansons et les diverses danses nous enthousiasmèrent tous. Je me souviens d'une « Danse des Cosaques du Don » qui était une véritable féerie de sauts prodigieux et de sabres entremêlés. Je suis retourné les voir trois fois.

Enfin vint le 24 juin. Au rassemblement du matin l'interprète nous dit que le travail était terminé; il nous remercia du travail que nous avions tous fourni à la grande Russie et nous annonça notre départ pour le lendemain.

Ne pas y croire ? y croire ? Oui, puisque le travail était an-

noncé comme terminé. Mais un problème se posait. Était-on rapatriés ? où allait-on ? à Odessa ou ailleurs ? Personne n'en savait rien. Le camp devait se vider en trois trains et nous faisons partie du premier. Quelle chance !... Chacun passa sa journée à aller dire au revoir aux amis ou connaissances civiles, et à... faire sa valise. Pour ma part, je retournai au cabinet dentaire, remerciai mon professeur de ses conseils et des gâteries qu'elle m'avait prodiguées.

Enfin, à l'aube du 25 juin, nous sommes tous prêts, nous n'avons que le café ersatz du matin pour nous distraire et nous faire passer le temps pour attendre le rassemblement de 8 heures. Les 2.000 premiers arrivés sont à part; nous sommes là, comptés et recomptés; les autorités nous souhaitent bon voyage et nous disent : « Vive la France » et « Bonjour à la France pour nous ».

Enfin, vers 9 heures, c'est le départ vers la gare. Tout le long du trajet, les trottoirs sont pleins de civils et les mains s'agitent. « Au revoir » en français est prononcé sur tout le parcours. La gare est dépassée et, un peu plus loin, sur un quai d'embarquement, un train nous attend; mais, pensez si nos yeux sont largement ouverts : ce sont... des wagons de voyageurs...! Chaque groupe se forme devant chaque wagon et, à ce moment-là, je vois un magnifique lieutenant s'avancer vers nous, puis vers moi, une gerbe de fleurs dans les bras; c'est mon professeur dentaire, c'est Wallie qui me donne cette gerbe en me soufflant : « Bonjour à la France. Pensez quelquefois à moi ». Elle fit demi-tour et repartit en arrière se perdre dans la foule. On aurait dit une cérémonie officielle !

Nous montons alors dans les wagons et, vers 11 heures de ce 25 juin 1945, le train s'ébranlait. Adieu Schepetowska... Mais où allions-nous...?

Migault,
45604 II D.

« Le Retour », dans le prochain « Lien ».

20 ans après, ou, De la Grossdeutschland à la R.D.A.

(Suite)

Pour la monnaie introduite, un certificat est délivré et repris avant la sortie (donc à Potsdam, avant Berlin-Zoo). La Notenbank traitant son mark à parité de celui de la Federal Bank, vous pouvez voir le bon marché relatif de l'hôtellerie et du restaurant, venant un peu compenser l'importance des frais de voyage. Ainsi, pour 65 pfennigs, soit moins d'un franc d'alors, nous avions café au lait avec petits pains, beurre et confiture, très suffisamment, et sucre, qui n'allait pas de soi ! (à Güstrow, un tenancier privé n'en avait pas). Un repas de moins de 5 francs, bière comprise, est possible et normal (cuisine allemande, bien sûr !). Les « Mitropa » II, parfois III, des gares sont particulièrement économiques. Par contre, comme dans tous les pays pauvres en vignobles, il faut compter plus que cette somme pour une bouteille de vin russe, hongrois, bulgare ou roumain, au nom rapetant parfois nos crus; il accompagne le repas surtout dans les Weinstube (III ou IV). Certains autres restaurants ne font pas cuisine le samedi soir (nous y fûmes pris à Neubrandenburg); les clients y viennent, en tenue soignée, pour le « vin du soir ».

Mais il n'y a pas de catégorisation comparable aux complications anglaises pour les boissons. Nos achats de repas froids et goûters étaient, aussi, peu coûteux, et le rationnement nous interdisait certains produits d'origine animale (ou certaines qualités), ce qui nous gêna surtout pour les fromages (importés), la meilleure des margarines pouvant suppléer le beurre et le saumon fumé les charcuteries nobles.

En ce qui concerne les souvenirs, nos dames pourront apprécier, pour elles, les bas en dedon, excellents, et, pour la maison, les cristaux taillés ou moulés, superbes, les céramiques, etc. Il nous est arrivé d'avoir besoin d'un article industriel rationné : des sandales, à Berlin, au grand

magasin « Alex ». D'abord, nous nous étions mis aux fauteuils des clientes (il y avait des couples dans toutes les rangées !), ayant repris tour où il fallait, nous fûmes pris en charge par une vendeuse de groupe et réussimes à trouver chaussure à mon pied et à notre goût, dans l'un des modèles exposés, de la qualité ordinaire (dont nos voisins ne se privaient pas de se plaindre, mais qui a bien résisté encore cet été). Mais, las ! au moment de passer à la caisse, nous n'avions pas de bon à remettre ! Le chef de rayon non plus ne pouvait rien pour nous malgré passeports, etc.; ce fut un beau sujet de conversation générale ! Au moment de sortir, un employé, derrière un comptoir écarté, fut remarqué par ma femme, c'était le « service de la clientèle »; si nous parlions, papiers en main ? Téléphone au rayon, explications et, sur ordre en notre faveur, invitation à remonter. Dès que la vendeuse put s'occuper de nous, elle nous servit en nous redisant combien elle avait été désolée; mais sa position était irréprochable, elle comprenait bien que nous ne pouvions pas savoir puisque nous venions d'un pays capitaliste.

Quant aux douanes multiples, leur contrôle fut toujours une simple formalité rapide. Simple-ment, notre appareil photo fut enregistré à l'arrivée, comme transit.

Les transports sont également peu onéreux, surtout à Berlin. Le chemin de fer est à classe unique, sauf sur les grands trajets de caractère international.

Des noirs taxis, nous ne dirons rien; à la gare, malgré nos bagages, la police nous conseilla de ne pas en attendre, et l'interprète jugea préférable de nous emmener à pied, malgré notre offre. Ce qui est rare se ménage. Pour les automobilistes, nous avons rapporté une brochure de conseils (en anglais), mais ils manqueront beaucoup des contacts humains que l'emploi (et l'attente) des transports publics permet. Nous gardons, entre autres, un souvenir particulier du voyage de Berlin à Neubrandenburg, dans un train ramenant les vacanciers des montagnes du sud. Rares furent les parcours, même brefs, où nous n'avons, peu ou prou, lié de conversations. Pour cela, les interprètes sont peu nombreux, les langues orientales prédominant dans l'enseignement. A Berlin, l'hôtel nous transmit que quelqu'un ne pourrait venir qu'au surlendemain, que le siège n'avait alors personne pour nous parler; ainsi, on ne put qu'en allemand nous téléphoner, à la veille de notre départ pour Neubrandenburg, pour nous confirmer sa possibilité (sinon nous prolongions à Berlin).

Jean Barillé,
6429/132.

(à suivre)

L'un d'entre vous, vous parlez...

Avec une certaine avance, je voudrais déjà, aujourd'hui, évoquer des souvenirs, lointains certes, mais malgré tout toujours présents dans nos mémoires.

Vous vous rappelez, j'en suis sûr, mes camarades, les heures vécues il y a vingt ans et au cours desquelles nous ne pouvions encore espérer fermement voir arriver la fin de notre exil. Combien, alors, étions-nous à l'affût des nouvelles, de ces bouteillons (ou bouthéons) qui nous avaient tant soutenus depuis 1940. Le moindre tuyau était écouté, discuté avec animation et nous faisait, s'il était favorable, prendre notre mal en patience.

Je ne retracerai pas les événements de cette année 1944, ce serait trop long, et d'autres l'ont fait

à ma place. Mais je voudrais déjà parler de 1945 qui vit enfin notre libération chèrement et durement gagnée.

Et si, un an à l'avance, je veux évoquer 1945, c'est que je pense que, pour cet anniversaire, nous devrions nous aussi, anciens du II et à l'instar d'autres anciens de la captivité, mettre sur pied un pèlerinage-souvenir vers ces contrées lointaines où nous avons vécu si longtemps.

Ce rassemblement, s'il pouvait se réaliser, aurait plusieurs buts.

Tout d'abord, y porter notre souvenir, notre prière à ceux d'entre nous que nous avons connus ou non et qui sont demeurés à jamais là-bas sans connaître le bonheur du grand retour vers nos familles, nos clochers. Ils ont donné, par là, le meilleur d'eux-mêmes, et il est juste que nous sachions nous en souvenir en les honorant.

Un autre but à ce pèlerinage pourrait être aussi celui de démontrer que nous, anciens P.G., avons définitivement fait taire toute haine pour nos adversaires d'hier et que nous recherchons, par notre action, notre cohésion, tous les moyens de faire avancer la Paix sur notre terre. Je sais, hélas, que c'est dur à réaliser et que la route est semée d'embûches. Mais, quitte à passer pour un utopique, je crois que tout homme de bonne foi, de quelque bord ou nationalité qu'il soit, ne peut qu'œuvrer dans ce sens. C'est par l'union, par la bonne volonté que tout se construit. Si personne ne veut tenter l'impossible, on ne parvient jamais à rien. Et rappelez-vous, mes camarades, combien naguère nous avons, dans le fond de nos cœurs, souhaité, désiré que nos enfants, nos descendants ne connaissent pas nos épreuves. Alors, aujourd'hui, lorsque nos cheveux ont blanchi, reportons-nous à ces pensées et faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour faire progresser cette Paix.

Notre pèlerinage, s'il avait lieu, serait déjà un moyen. Essayons donc d'y parvenir malgré les difficultés, qui seront nombreuses, je ne le cache pas. Mais n'avons-nous pas triomphé d'autres, naguère ? Alors, pourquoi ne pas tenter.

Amis du Bureau de l'Amicale,

Rapport Moral

(Suite de la page 1)

— le rétablissement de la retraite du combattant à tous les titulaires de la carte, sans distinction;

— la célébration, le 8 mai, de l'armistice de la guerre 39-45;

— le règlement de la deuxième tranche de 100 millions; rappelé par écrit le 22 janvier dernier au représentant du ministre, le vœu de l'Assemblée générale de l'U.N.A.C. du 8 avril 1961 reste toujours sans réponse;

— le rappel de l'application du rapport Constant avec rappel du retard (pensions);

— la levée des forclusions dont certains camarades sont touchés en

raison de la découverte de maladies « à évolution lente ». Cette question est désormais traitée sur le plan international;

— enfin, l'amélioration de l'administration des anciens Offices départementaux.

Voici, mes chers camarades, l'essentiel de nos occupations et de nos préoccupations. J'ai essayé d'être aussi bref que possible; je tiens à vous remercier de l'attention avec laquelle vous avez bien voulu m'écouter.

Des applaudissements unanimes ont salué le vivant exposé de notre dévoué camarade.

Le Bureau.

Philibert DUBOIS

(Ancien du II D)

Propriétaire Récoltant

de

Champagne

Champagne

du Rédempteur

à Venteuil,

par Damery (Marne)

Conditions avantageuses pour les anciens du II D, II E et II C

Le gérant : Lucien RIVIERE

Albert DUVAL

(Ex-Stalag II E)

Assureur Conseil

8 bis, rue d'Alsace-Lorraine

La Garenne-Colombes

(Seine)

Téléphone : Cha 14-59

At. ROC, 50, rue Rennequin, Paris